

L'archevêque de Tours Mgr Aubertin prend sa retraite

Publié le 07/09/2019



« Je n'ai pas vu passer ces quinze années en Touraine, où j'ai été heureux. » © (Photo NR)

Après 14 ans de mission au pays de saint Martin, Mgr Aubertin prend sa retraite. Avec le sentiment d'avoir été le “ grand frère ” qu'il avait promis d'être ?

On le sent heureux, serein, détendu. Dans le jardin de l'archevêché où trottent deux poules en liberté – « *Les poules de l'archevêque* », comme il le souligne avec malice –, Bernard-Nicolas Aubertin, archevêque de Tours depuis le 23 juin 2005 (jour de sa nomination par le pape) déambule pour un dernier voyage de presse intra-muros. Demain dimanche 8 septembre, il prononcera sa dernière messe en la cathédrale Saint-Gatien de Tours, puis offrira un goûter à ses ouailles pour les remercier de l'avoir si longtemps accompagné.

A 75 ans (il les aura lundi prochain), l'ancien Père Blanc va tirer sa révérence dans la convivialité et le partage, mais sans bruit excessif. Un peu comme il a vécu en Touraine. Vous auriez pu faire des prolongations ? « Oui, Rome nous autorise deux années de plus si on le souhaite et j'ai le sentiment que Rome le souhaitait, mais je pense qu'il est temps pour moi de partir. Le monde a changé et c'est bien de laisser la place à quelqu'un qui pourra opérer les réorientations nécessaires. Il faut du sang neuf. »

Lors de votre première messe, le 4 septembre 2005, vous avez fait une promesse aux 2.500 Tourangeaux venus vous rencontrer : je veux être attentif à vos préoccupations et je souhaite être le frère que vous attendez. Quel prêtre avez-vous été ? « Je crois que j'ai été un prêtre polyvalent qui a essayé d'intervenir dans de très nombreux domaines en étant le plus attentif possible aux autres, dans les moments de joie comme dans les moments de souffrance. »

Quand on parle de souffrance, on ne peut pas éluder le problème de la pédophilie dans l'Église. Outre votre rôle prépondérant dans le cas d'un ancien évêque d'Orléans suspendu de ses fonctions, avez-vous connu d'autres cas en Touraine ? « Il y a eu une affaire lorsque je suis arrivé, avec la condamnation d'un prêtre. Depuis, il y a deux dossiers en Indre-et-Loire que j'ai suivi de près. Rien de très grave, entre viol et sollicitation, il y a une grande différence. Mais il y a des comportements inadaptés qu'on ne doit pas tolérer. Le cas de ces

deux personnes a été signalé. Elles sont toujours au sein de l'Église, mais sous surveillance. » La remise en cause du célibat ne serait-elle pas une des solutions ? « Je n'en suis pas sûr. Quand j'assiste à la rentrée solennelle du tribunal de Tours, je vois que sur les 30 crimes mentionnés, 80 % des affaires se passent au sein des familles. Le mariage n'empêche pas le passage à l'acte, mais bon, je ne ferme pas complètement la porte à cette hypothèse. »

« Il faut reconnaître que le prêtre est moins respecté qu'autrefois » Ces affaires qui entachent l'image de l'Église ne sont-elles pas à l'origine d'un manque grandissant de vocations ?

« Depuis que je suis arrivé en Touraine, j'ai enterré 60 prêtres et j'en ai ordonné seulement 14. C'est vrai qu'il y a un véritable déficit des vocations. La pédophilie fait sans doute partie des problèmes auxquels nous devons faire face et qui nous donnent une mauvaise image, mais je crois qu'il y a aussi un changement de mentalité. Les gens ne s'engagent plus comme avant. Les exigences de vie ne sont plus les mêmes. Et puis, il faut reconnaître que le prêtre est bien moins respecté qu'autrefois, où il était quasiment un notable. Je ne le regrette pas à titre personnel, mais l'attraction est moindre. Il va falloir s'adapter au manque de prêtres pour continuer à couvrir le territoire, mais sans doute d'une autre façon. »

L'autre sujet préoccupant, c'est l'accueil des migrants. Vous avez dit « il faut se donner les moyens de l'accueil », vous pouvez décrypter ? « Écouter son cœur, c'est bien, mais s'engager à accueillir une famille, c'est un long parcours qu'il faut savoir mesurer : le logement, les papiers, la scolarité, le travail... Si on parle juste des réfugiés irakiens, ils sont près de 800 en Touraine. Mais grâce à la générosité des Tourangeaux, grâce à des associations astucieuses comme Emmaüs 100, grâce à des personnes convaincues et généreuses comme Brigitte Bécard, déléguée épiscopale... Plusieurs centaines de familles ont été accueillies en Touraine. »

Vous avez aussi porté votre attention sur le patrimoine immobilier de l'Église, on vous surnomme « le moine bâtisseur ». « C'est important d'avoir des bâtiments adaptés à notre quotidien. Je suis content que le Carmel soit devenu la maison diocésaine, on a besoin de lieux de convivialité. Ici, il y a toujours du monde qui passe. J'ai été aussi attentif à ce que les prêtres soient logés dans des conditions décentes. On a vendu des immeubles pour en rénover d'autres. On a construit des presbytères. »

Quel est le budget du diocèse ? « Il est de 6 M€ qui viennent des deniers de l'Église, des dons et legs. Nous salarions l'équivalent de trente postes à temps plein. »

Votre successeur n'est pas encore nommé, vous vous donnez combien de temps pour partir ?

« Trois mois maximum. Après, je demanderai qu'on nomme un administrateur provisoire. »

On vous attend ailleurs ? « Oui, je retourne à Fribourg, en Suisse, où j'ai fait mes études de philosophie. J'assurerai l'aumônerie du monastère cistercien et sans doute encore quelques missions que Rome voudra bien me confier. »

Quel souvenir pensez-vous garder de la Touraine ? « J'ai aimé l'accueil qu'on m'y a réservé. A Chartres, j'étais resté sept ans, trop court pour finir le travail commencé. Ici, j'ai eu le temps de connaître les gens et le terrain. Les Tourangeaux sont gentils, chaleureux, de bonne volonté. Des milliers de gens se sont engagés bénévolement au sein de l'Église pour accomplir les tâches les plus diverses. Ils représentent la plus grande association d'Indre-et-Loire (sic !), je les remercie de m'avoir accompagné. »